

## Mot d'au revoir

C'est une belle année 2019 qui s'est écoulée à Kastell Kozh.

2020 sonnera la fin de mon contrat et le retour de Caroline Le Beller.

Je profite de cette lettre info pour vous remercier pour votre investissement dans cette belle association. Merci aux membres de Kastell Kozh pour leur gentillesse, à l'OTPRM pour son soutien, à Nathalie Le Pen pour son aide précieuse et surtout à ma super collègue pour m'avoir supportée (dans tous les sens du terme!)

Ce contrat a été l'occasion de rencontrer des gens charmants et surtout de découvrir et de m'attacher à cette très belle ville qu'est Guémené.

Kenavo ha ken ar c'hentañ!

Liloé

## Assemblée Générale

Ce vendredi 6 décembre au soir se tenait l'Assemblée Générale de Kastell Kozh.

L'occasion de revenir sur une année fructueuse en terme d'animations, de fréquentations (meilleure année enregistrée) et de visites guidées, mais aussi d'annoncer les événements 2020.

Ainsi, l'an prochain, l'association va continuer son travail de recherches sur les Rohan-Guémené aux Archives Départementales de Vannes, des animations et événements inédits vont être proposés, des conférences seront au rendez-vous et des partenariats avec d'autres associations du territoire vont perdurer.

Enfin, grande nouveauté, un colloque de deux jours aura lieu à Guémené sur le thème du marquis de Pontcallec.

Si vous souhaitez nous soutenir en adhérent à l'association Kastell Kozh, n'hésitez pas à nous contacter par mail ou à passer aux Bains de la Reine à Guémené-sur-Scorff.

L'adhésion est de 5€ par personne.

## Fréquentation en novembre



128 visiteurs aux « Bains de la Reine » dont :



78 visiteurs Bretons



50 visiteurs autres régions et étrangers

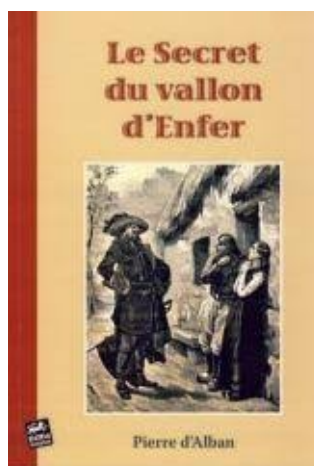


31% de diminution par rapport à 2018

## En un clic!

[Facebook](#) - [Site internet](#) - [nous contacter](#)

## Zoom sur...



## LE LIVRE DU MOIS!

Le Secret du vallon d'Enfer est un roman qui se déroule au cœur de la Bretagne à l'époque de Louis XIV.

L'intrigue policière pleine de rebondissements a pour décor des lieux pittoresques tels l'abbaye de Bon-Repos, les pays de Rostrenen et de Mûr-de-Bretagne. Son action se poursuit jusqu'au pays pourlet et sa « capitale » Guémené-sur-Scorff. A travers ce récit, l'auteur Pierre d'Alban, évoque avec justesse la vie quotidienne des gens de cette partie du pays des Rohan.

Laissez-vous gagner par le charme de cet ouvrage qui a été édité pour la première fois en 1900.

P. D'ALBAN, *Le Secret du vallon d'Enfer*, Editions Keltia Graphic, 2009, 17€.  
En stock aux « Bains de la Reine »

## Toponymie Pourlet

Le mois dernier, nous avons étudié succinctement la toponymie de Guémené-sur-Scorff, alors pourquoi ne pas continuer par une autre commune du territoire Pourlet?

### Deomp dezhi!

Prenons par exemple la carte de la commune de Lignol et laissons notre regard se poser sur la liste des lieux-dits. Vous découvrirez alors avec stupeur que dans cette microtoponymie le français n'a pas, ou peu, pris la place de la langue vernaculaire.

La langue bretonne est efficace et va à l'essentiel. Ainsi on n'invente pas des lieux-dits portant des noms bucoliques ou invitant au voyage. Il ne faut pas chercher cinq pieds à un mouton!

**(Ne faota ket klask pemp troad d'ar maout!)**

Non, si une maison vient de se construire à cet emplacement, ce sera **Ty-Nevé**, si elle est jaune et bien cela donnera **Ty-Melen**!

Nous allons aussi trouver de la toponymie se rapprochant du métier de l'habitant.

Ainsi à Lignol il y a ty-Nestour (**ti an eostour** : maison du moissonneur), Kerbellec (maison/village du prêtre), Kerguo qui viendrait peut-être de **Kêr** : maison, village et de **Gov** : le forgeron. La deuxième partie du toponyme peut aussi, encore plus simplement, indiquer le nom du constructeur de la maison.

D'autres lieux-dits eux, vont probablement trouver leur nom dans la flore et la faune locale :

Penderff pourrait venir de **Penn** : tête, bout et **derv** : chêne, Lochter-Lann de **lost** : queue / bout et **al lann** : la lande.

Et d'autres vont s'inspirer du paysage environnant: Mané-Bihan: **Menez** signifiant colline et **Bihan** : petit(e) Mané-Braz (**bras** : grand), Guern-Ihuel du breton **Gwern Uhel**, le haut marais.

Dans ce cas le premier terme peut être considéré en breton, comme un nom propre: ce n'est pas la colline qui est petite ou grande, c'est le champ, nommé ici "Colline", qui peut être petit ou grand.

Enfin, certains lieux laissent place à notre imagination.

C'est le cas par exemple de Fetan-er-blei (**Feuteun ar bleiz** : fontaine du loup) qui sait, peut-être a-t-on aperçu un loup près de cette fontaine?

Barlagadec	E7	Kervinic	C6
Barrière de Cravial	G2	Lande de Kergario	C4
Beg en Allée	E4	Licheno	E3
Beg er Lann	E4	Locht-er-Lann	E5
Bot er Glazec	B6	Malachappe	F3
Brodimon	D7	Mané-Avel	D5
Cabreno	E5/F5	Mané-Bihan	C7
Calerne	B3/C3	Mané-Bolan	E7
Canquizern	E2	Mané-Braz	B7
Canquizouré	C2	Mané-Morvan	F5
Castelgal	D5	Manéhèze	B6
Coët en Ours	D5	Merdy (Le)	D4/E4
Coscro (Le)	F4	Moulin à Papier (Le)	G2
Cosquer (Le)	D2	Moulin de Brodimon	D6/D7
Cravial	F2	Moulin de Guern-Adran	B5
Fétan-er-blei	E5	Moulin de Hervéno (Ancien)	C7
Fons (Le)	B5	Moulin du Cosquer	D2
Gare (La)	D3	Parlus	D5
Guergrom	B4	Penderff	D4
Guern-Ihuel	C2	Pentrifons	E3
Guern-Porhiel	C2	Pont Coët	C4
Hinguer (Le)	D4	Pou (Le)	D4
Huern (Le)	E3	Quelfenec	D5
Kerbellec	C5	Restaloué	B5
Kerbétérien	E7	Rustuo (Le)	B7
Kerdavid	D6	Saint-Aloué	C5
Kerdivio	E2	Saint-André	D2
Kerduel	G2	Saint-Connet	C6
Kergario	C3	St-Hervezèn	D1
Kergario-d'en-Haut	C3	Saint-Nenec	F3
Kergroise	B5	Saint-Yves	E5
Kerguo	B4	Stang-er-Hayo	C4/D4
Keriar	F4	Stum (Le)	E6
Kerimer	C4	Tréfoual	B6
Kerlec'h	D5	Treuz er Lann d'en-Bas	B3
Kerléguenic	F3	Treuz er Lann d'en-Haut	B3
Kerler	C4/D4	Ty er Mané	F1
Kerlois	C5	Ty-Guiben	B2
Kerlussec	C6	Ty-Lann	B4
Kermadio	B2	Ty-Lann-St-André	E2
Kermathurin	C4	Ty-Melen	C4
Kerac'h	A4	Ty-Moreau	B4
Kerouallan	E5	Ty-Nestour	B3/B4
Kerségalec	D6	Ty-Neve	D5
Kerven	F2	Ty-Lidec	E3
Kerverné	F3	Villeneuve (La)	D3
Kervihan	D5		

— Circuit pédestre (équestre) ou VTT de "Mari Chôn"  
 ■ Manoirs

Légende du plan de la mairie de Lignol

## #5 Conférence du 17.11.2019

**Patrimoine rural et vie paysanne en Haute Vallée du Scorff, 17<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles**, présentée par Jacqueline Le Calvé, sociologue et historienne de formation qui a travaillé à la valorisation du patrimoine au Syndicat du Bassin du Scorff entre 1999 et 2017.  
Propos résumés par Jean-Paul ELUDUT.

La zone d'étude concerne les communes de Berné, Kernascléden, Langoëlan, Lignol, Locmalo, Ploërdut, Persquen, Guémené-sur-Scorff et d'autres communes du territoire limitrophe.

Un inventaire participatif du patrimoine a été mis en place dans la continuité d'une collaboration avec les services de l'état (**Direction Régionale des Affaires Culturelles**), les collectivités locales, certaines associations culturelles et des particuliers. Cet inventaire abonde le site Patrimoine.bzh sur lequel un visualiseur cartographique intitulé Kartenn rassemble peu à peu les données récoltées par les prospecteurs bénévoles de l'inventaire.

Le but de cette conférence est de montrer l'extrême diversité et la qualité exceptionnelle du patrimoine rural du Haut Scorff mis au jour notamment par cet inventaire.

### Qui fait construire les maisons et les fermes ?

Le territoire est dominé par deux grandes seigneuries : Pontcallec au sud autour de Berné et les Rohan au nord autour de Guémené.

Sous leur autorité, d'autres seigneuries, plus modestes, sont disséminées dans les paroisses et « tiennent le pays », les paysans sont sous leur autorité directe.



*Pontkalleg à Berné*

Il existe trois grandes catégories de baux : le fermage, le métayage et le domaine congéable. Dans les 2 premières, les bâtiments appartiennent au seigneur.

Dans le domaine congéable, qui est le type de bail qui organise la presque totalité des exploitations de la zone d'étude, l'exploitant est appelé « édificier » ou « convenant », c'est-à-dire que tous les « édifices » de la tenue lui appartiennent. Ce sont donc en général les exploitants qui ont fait construire les bâtiments que nous avons encore sous les yeux. Ceci implique la présence d'une paysannerie relativement aisée.

Notons cependant qu'on trouve aussi, dans les hameaux, d'anciennes maisons de prêtres, issus souvent de familles nobles, et d'anciens manoirs déchus, de belle allure, qui se retrouvent transformés en simples exploitations agricoles.



*Kerganmeur Locmalo*

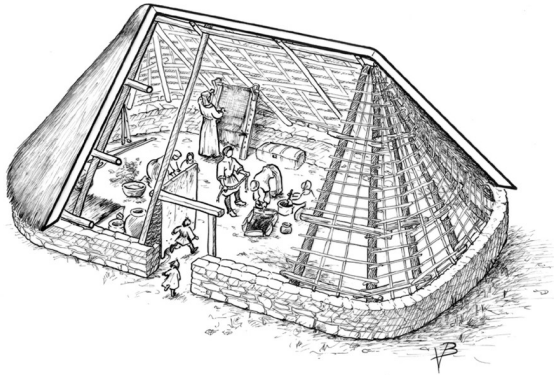
A côté de cette paysannerie aisée, il existe aussi toute une frange de la population agricole extrêmement pauvre. Ce sont les journaliers, un véritable sous-prolétariat, qui, eux, vivent dans des huttes, souvent excavées et couvertes de matières végétales, qu'on appelle « loges » ou « logerons ».



*Saboteurs en forêt de Pontkalleg*

## Et avant les maisons ?

La silhouette de ces loges rappelle celles des habitats ruraux qui ont abrité les hommes depuis les temps les plus anciens. Les murs sont très bas (autour d'1 mètre de haut) et les toitures végétales descendent presque jusqu'à terre. Le foyer est placé au centre de l'espace domestique.



Le fait de déplacer le foyer vers un des pignons de l'habitation va donner de la verticalité au bâtiment. Les murs vont s'élever, la longueur des troncs d'arbres disponibles localement va conditionner la largeur du bâtiment et imposer la forme rectangulaire.

L'élaboration de la charpente, de la cheminée, des ouvertures dans les murs va nécessiter l'intervention de spécialistes, même si le paysan continue à contribuer à la construction de sa maison. C'est à partir du 14<sup>e</sup> siècle que va se généraliser la maison verticale que l'on connaît.

## Des éléments de datation.

La forme et la décoration des baies (attention aux remplois !), l'organisation du logis (entre les parties dédiées à l'habitat et celles destinées au travail) sont autant d'éléments de datation des bâtiments.



*Porte à linteau droit sur coussinet XV<sup>e</sup>me siècle à la Villeneuve en Ploërdut.*

Aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, on voit apparaître des maisons à deux portes : dans ce cas, les paysans vivent séparés des animaux. C'est aussi à partir du 17<sup>e</sup> qu'on trouve des pièces à vivre à l'étage, reconnaissables au soin apporté à la décoration des baies. L'étable est alors souvent juste en dessous ; la chaleur diffusée par les animaux chauffe le logis. Toujours à partir du 17<sup>e</sup>, dans certaines tenues, les activités agricoles sont reléguées dans des bâtiments annexes.

A la fin du XVIII<sup>e</sup>, certaines façades organisées symétriquement vont imposer l'occupation intérieure du bâtiment alors qu'auparavant les baies correspondaient à la destination des différentes pièces.

## Les aménagements intérieurs.

La cheminée est le point central de la pièce à vivre. Des niches permettent d'y ranger des produits qui craignent l'humidité ou le froid. Sa souche, élément architectural immédiatement visible quand on arrive dans le hameau, est quelquefois décorée de façon ostentatoire.



*Niche à cendre et four à Quénépévan, Langoëlan*

Quelquefois un four a été construit sur le pignon, derrière la cheminée, il donne au dessus du foyer. La rareté des meubles a incité à ménager des placards muraux.

Un escalier à vis permet assez fréquemment l'accès à l'étage. Il est souvent à mi-œuvre et sa tourelle rappelle un peu celle du manoir du seigneur.

## Après la Révolution Française

Plusieurs lois vont faire évoluer progressivement le domaine congéable vers le fermage.

On va assister à l'émergence d'une bourgeoisie paysanne qui s'affirme aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. C'est elle qui va modifier les anciens bâtiments pour les adapter aux évolutions technologiques modernes.

Elle va aussi construire des bâtiments d'un type nouveau qui vont se généraliser, d'abord dans les bourgs puis dans les hameaux, jusqu'au début de la seconde guerre mondiale.



29 rue de la Bellevue à Ploërdut

### Les bâtiments annexes.

Ils vont contribuer dès le 17<sup>e</sup> à la séparation de la fonction d'habitation et d'exploitation : granges dont les pignons sont souvent percés de belles portes cochères plein-cintre, écuries, étables, celliers, habitations anciennes transformées en dépendances.



Cellier à Kervro en Ploërdut

Les fours à pain sont indispensables dans une société dont la nourriture est à base de céréales. Les puits, plus nombreux à partir du 19<sup>e</sup>, ont souvent un rôle ostentatoire.

### Autour du village.

La présence d'une source a longtemps conditionné l'implantation du village. Elle a ensuite été aménagée de quelques pierres, quelquefois d'un lavoir. Certaines, notamment celles qui étaient liées à des lieux de culte, ont bénéficié d'aménagements plus complexes et même spectaculaires.



Saint-Déran Persquen 1878

Des prairies ont été arrosées par tout un réseau d'aqueducs et de rigoles. Le bocage se développe dès le 16<sup>e</sup> siècle. Autour du village, des chemins, devenus creux par l'érosion et le manque d'entretien, relient les ruraux à leurs champs, à leurs voisins, au bourg, aux voies plus importantes qui, elles, mènent à la ville. Ces voies doivent traverser des rivières. Elles le font par des gués, transformés en ponts qui se multiplient aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Les moulins à céréales, à papier et à tan, eux aussi, permettent de passer les cours d'eau. De nombreuses pêcheries piégeaient les anguilles à la dévalaison.

### Une tâche inachevée.

Il reste encore beaucoup à faire pour inventorier notre patrimoine. Il reste notamment beaucoup d'archives à décrypter. Ce patrimoine exceptionnel est fragile. Cette intervention se veut un appel aux bénévoles et aux spécialistes. Les destructions ont été trop nombreuses par le passé.

**Un patrimoine méconnu est un patrimoine en danger.**